

20 ans de présence du loup en Valais

Parmi les nombreuses célébrations de l'année 2015, il y en a une qui passe presque inaperçue: le 20^{ème} anniversaire de la présence du loup en Valais. Mais, de toute évidence, il n'y a pas de quoi se réjouir, tant du côté des détracteurs que des défenseurs du loup.

Constatée en 1995 dans le Val Ferret, la présence d'un premier loup a d'emblée plongé le Valais dans la controverse. Dès le début, un débat houleux sur le thème des grands prédateurs s'est installé. Il s'est même récemment amplifié. Aujourd'hui, nous sommes plus éloignés que jamais d'un discours basé sur les faits et l'évidence scientifique. Or, seule une telle approche pourrait nous aider à relever de manière appropriée les défis liés à la présence du loup. La réalité des faits, certes complexe, contredit maints ragots. Il est temps de relancer un débat objectif.

Les faits

Aujourd'hui, 200 à 300 loups vivent à nouveau dans les Alpes. La plupart des meutes alpines (dont une trentaine avec un statut reproducteur) vivent en France et en Italie. Depuis 1995, la présence de loups sur le territoire valaisan a été documentée de manière quasi continue. Comme la population d'ongulés n'a jamais été aussi dense qu'aujourd'hui dans le canton, l'offre en nourriture ne peut être considérée comme insuffisante, loin s'en faut! De plus, la présence ininterrompue du loup en Valais depuis les années 1990 montre que de toute évidence nos habitats lui conviennent à merveille. Enfin, il est à noter que jusqu'à présent on n'a décelé aucun impact du loup sur le gibier et le tableau de chasse.

Divers loups ont atteint la Suisse en utilisant le Valais, mais aussi d'autres voies de migration, notamment le Tessin ou même l'Arc

jurassien, ce qui n'est pas étonnant sachant que les meutes présentes dans les zones situées à la frontière entre la France et l'Italie se reproduisent régulièrement. Désormais, la présence de loups a été prouvée dans les cantons d'Appenzell, Berne, Fribourg, Glaris, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, Nidwald, Obwald, St-Gall, Schwyz, Tessin, Thurgovie, Uri, Vaud, Valais et Zürich (Figure 1).

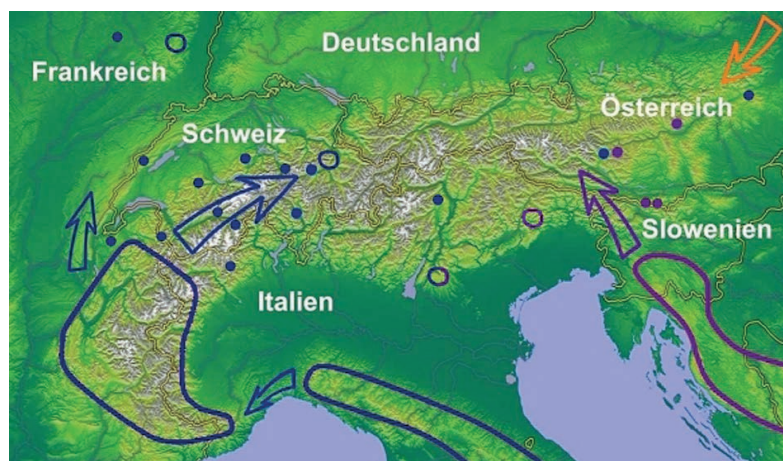
La première meute de Suisse s'est formée et s'est reproduite dans les Grisons. En 2015, des petits y naissaient pour la quatrième année consécutive. Au vu de l'expérience à l'étranger, une reproduction en Valais était attendue bien avant cela. Mais en raison de la persécution dont le loup est victime ici, ce sont les Grisons qui ont accueilli la première reproduction helvétique du loup nouveau crû.

Depuis 1998, un total de 16 loups ont péri en Suisse, selon l'état de nos connaissances. Les tirs légaux autorisés par le plan de gestion du loup représentent en fait la principale cause de mortalité connue. Par ailleurs, sur les huit loups abattus officiellement en Suisse, sept l'ont été en Valais (Tableau 1).

En Suisse, en 2015, environ 270 animaux de rente, presque exclusivement des moutons et quelques chèvres, ont été victimes du loup. Parmi ces victimes, 158 sont tombées en Valais. La protection des troupeaux, en constante évolution, est aujourd'hui mieux acceptée qu'à ses débuts – certainement aussi parce que son organisation a été intégrée dans les activités des conseillers agricoles.

En 1999, fauna•vs a demandé au canton du Valais la constitution d'un groupe de travail sur la thématique du loup, afin d'aborder les problèmes inhérents à son retour. Les approches pragmatiques décrites dans le rapport paru en 2003 n'ont malheureusement pas été suivies et certaines informations importantes ont été diffusées de manière inadéquate. Déjà à l'époque, fauna•vs a introduit le débat sur différents thèmes comme la perte possible de biodiversité due à l'abandon de la gestion du paysage par l'agriculture ou une possible chasse des grands carnivores dans le futur.

Distribution du loup dans les Alpes en 2013. Cercles: meutes, points: loups solitaires. Source: Groupe Loup Suisse



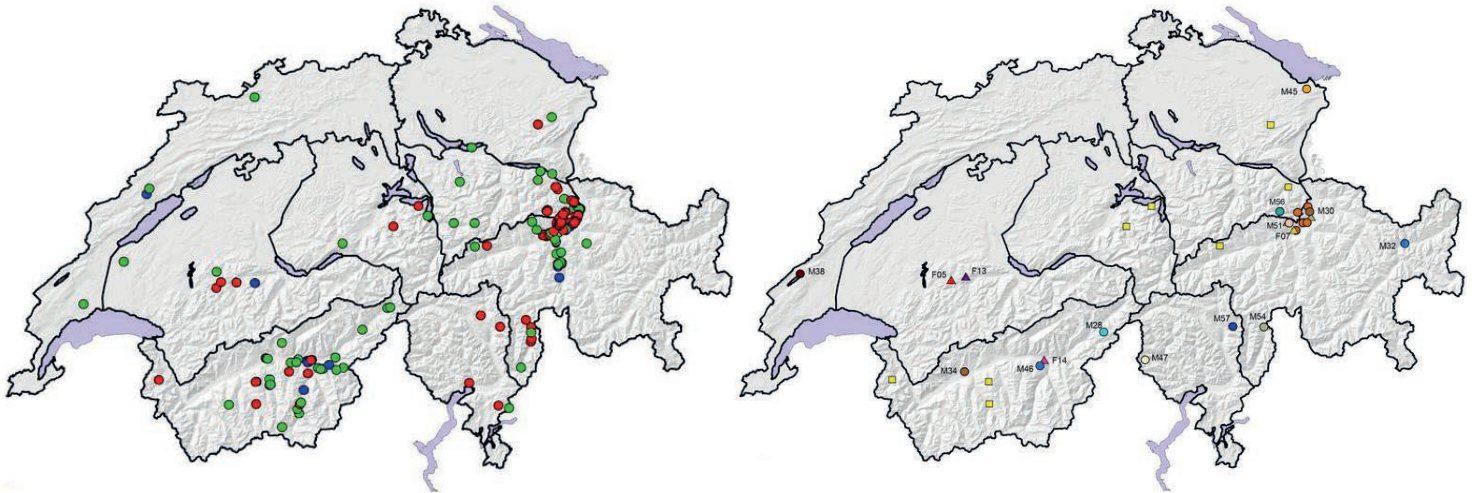


Figure 1: Gauche: Observations de loups en Suisse de janvier à juin 2015. Droite: Observations de loups en Suisse de juillet 2014 à juin 2015. Les différents loups identifiés génétiquement sont marqués avec un symbole combiné à un numéro (M = mâles, F= femelles). Carrés = individus inconnus. Les individus pérus et ceux qui ont quitté la Suisse ne sont pas illustrés. Les analyses génétiques sont menées par le Laboratoire de Biologie de la Conservation (LBC) de l'Université de Lau-sanne. Données © LBC, carte © KORA/GIS.

Perspectives

En vertu des exigences légales actuelles, les loups vont s'installer durablement en Suisse et se reproduire régulièrement tant que l'offre en proies sauvages (et non en animaux domestiques!) sera bonne. Le loup appartient à nouveau à notre faune.

Le canton pourrait être libre de loup uniquement si un large programme d'éradication, conduit en collaboration avec l'Italie et la France, était mis sur pied. Une nouvelle éradication (ou un recul des loups) ne serait possible que via des campagnes d'empoisonnement systématique. Une telle action toucherait toutefois d'autres espèces (y compris domestiques), mettant leur existence en danger. Quant aux tirs, ils ne seraient guère capables à eux seuls d'exterminer les populations qui s'installent chez nous.

La présence du loup nous contraint à prendre de nouvelles mesures pour protéger les animaux de rente. Dans le futur, les troupeaux de petit bétail non protégés risquent d'être attaqués régulièrement par les loups. La protection des troupeaux mise en place pour les moutons et les chèvres garantit également un système de pâture durable, qui tient compte de la faune sauvage, notamment des chamois et des bouquetins. Un nouveau rapport avec le loup pourrait en outre s'établir grâce à l'idée naissante d'activités touristiques autour du loup. Les experts en tourisme font état d'un constat bien paradoxal: un nombre croissant d'Européens vont observer les grands prédateurs au Canada ou en Alaska, alors qu'ils éprouvent de la peine à les accepter sur le

Vieux continent. Pourquoi ne pas tenter de tirer parti commercialement du loup dans nos régions également?

Rumeurs

Il n'y a pas actuellement en Valais de débat constructif sur le loup. Cela va si loin qu'il n'est aujourd'hui plus possible d'exprimer une opinion neutre sur cet animal: on est automatiquement catalogué soit d'écolo fanatique, soit de détracteur borné.

Les responsables cantonaux devraient se pencher sérieusement sur le sujet. Mais ils se complaisent avec des allégations de parfaits amateurs, ignorant les modèles de dynamique de population développés par les chercheurs universitaires, que finance pourtant le service public. Des déclarations telles que «le loup ne se sent pas bien ici» ou «il n'y a pas de place pour lui dans nos paysages densément peuplés» sont monnaie courante et pris pour argent comptant par le citoyen lambda, qui se trouve ainsi totalement désinformé. Il n'est dès lors pas surprenant que, par exemple, l'apparition de loups à proximité de nos villages soit cataloguée de comportement déviant...

Ceux qui ont investi toute leur énergie dans un combat émotionnel contre le loup au lieu de se concentrer sur la recherche de solutions pragmatiques se rendent de plus en plus compte qu'ils se sont fourvoyés dans une voie sans issue. Ceci explique la mise en avant d'arguments de plus en plus extravagants pour tenter de dénigrer le loup. En voici quelques-uns: «les chasseurs chassent

La liste actuelle de tous les loups dont la présence a été prouvée en Suisse jusqu'à aujourd'hui se trouve sur

**www.kora.ch >
Monitoring >
Loup > Génétique**

Tableau 1: Loups pérés en Suisse depuis 1998. Les tirs légaux représentent la principale cause de mortalité connue. Tous les loups pérés doivent être autopsiés à l'Institut de pathologie animale de l'Université de Berne. Source: KORA.

N°	Date	Canton	Commune	Sexe	Age	Loup	Cause
1	21.11.1998	VS	Reckingen	mâle	adulte	M01	tir illégal
2	14.01.1999	VS	Simplon	mâle	adulte	M02	accident de circulation (chasse-neige)
3	25.08.2000	VS	Evolène	mâle	adulte	M06	tir légal
4	25.08.2000	VS	Unterbäch	?	?	?	tir légal
5	29.09.2001	GR	Sils i. E.	mâle	adulte	M08	tir légal
6	23.03.2006	BE	Gsteigwiler	mâle	adulte	M13	accident de circulation (train)
7	25.10.2006	VS	Goms	femelle	adulte	F03	tir légal
8	21.11.2006	VS	Collombey	mâle	adulte	M15	tir légal
9	20.08.2009	VS	Val d'Illiciez	mâle	adulte	M21	tir légal
10	11.08.2010	VS	Mollens	mâle	adulte	M16	tir légal
11	22.06.2013	TI	Ranzo	mâle	subadulte	M36	accident de circulation (train)
12	02.09.2013	VS	Obergoms	mâle	adulte	M35	tir légal
13	03.01.2014	GR	Tamins	mâle	subadulte	M42	tir illégal
14	28.01.2014	GR	Domleschg	mâle	adulte	M44	tiré par erreur
15	18.06.2014	ZH	Zürich	mâle	adulte	M43	accident de circulation (train)
16	05.04.2015	TI	Albumo	femelle	subadulte	F15	?

mieux et de manière plus ciblée que les grands prédateurs»; «les loups causent des dommages (sic!) à la faune sauvage» ou «les loups que nous rencontrons aujourd'hui sont des hybrides chien-loup; ils ne méritent donc aucun statut de protection et peuvent en conséquence être tirés!».

Le débat actuel sur le loup, dominé par les ragots de bistrot, constitue malheureusement la monnaie électorale utilisée par ceux qui manquent de créativité et de jugeotte pour promouvoir leur carrière. Les médias locaux aussi, non contents de meubler le creux estival grâce au loup, rajoutent de l'huile sur le feu en publiant des articles tapageurs au lieu de fournir à leurs lecteurs des recensions objectives. Certains vont même jusqu'à inciter à commettre des actes illicites, leur ritournelle étant reprise en chœur jusque dans les plus hautes sphères cantonales.

Les éleveurs victimes du loup ne se rendent malheureusement pas compte de la manipulation dont ils font l'objet: on leur laisse croire qu'une nouvelle éradication du loup serait aisée, qu'elle résoudrait tous leurs problèmes. Les politiciens qui continuent de prêcher aux agriculteurs qu'il est possible de garder un «Valais libre de loups» seront au final les grands responsables des déprédations qui affecteront les troupeaux que l'on rechigne à protéger. A ce triste jeu, la création de l'association pour «Une Suisse sans grands prédateurs» porte ainsi une énorme responsabilité en cherchant à former de larges alliances contre le loup, invoquant des dégâts incommensurables sur les animaux de rente et le risque que représentent les chiens de protection pour les touristes.

Tant qu'une discussion constructive – basée sur des faits avérés – est systématiquement escamotée, le loup sera perçu comme une bête inquiétante par une grande partie du public, un monstre avec lequel aucune cohabitation n'est possible. Les cercles qui se cabrent aujourd'hui contre tout débat objectif seront ceux qui souffriront le plus du loup dans 20 ans. Dommage! ■

Ce bulletin a été réalisé:

Avec le soutien de la



Peter Oggier
Traduction: Isabelle Castro